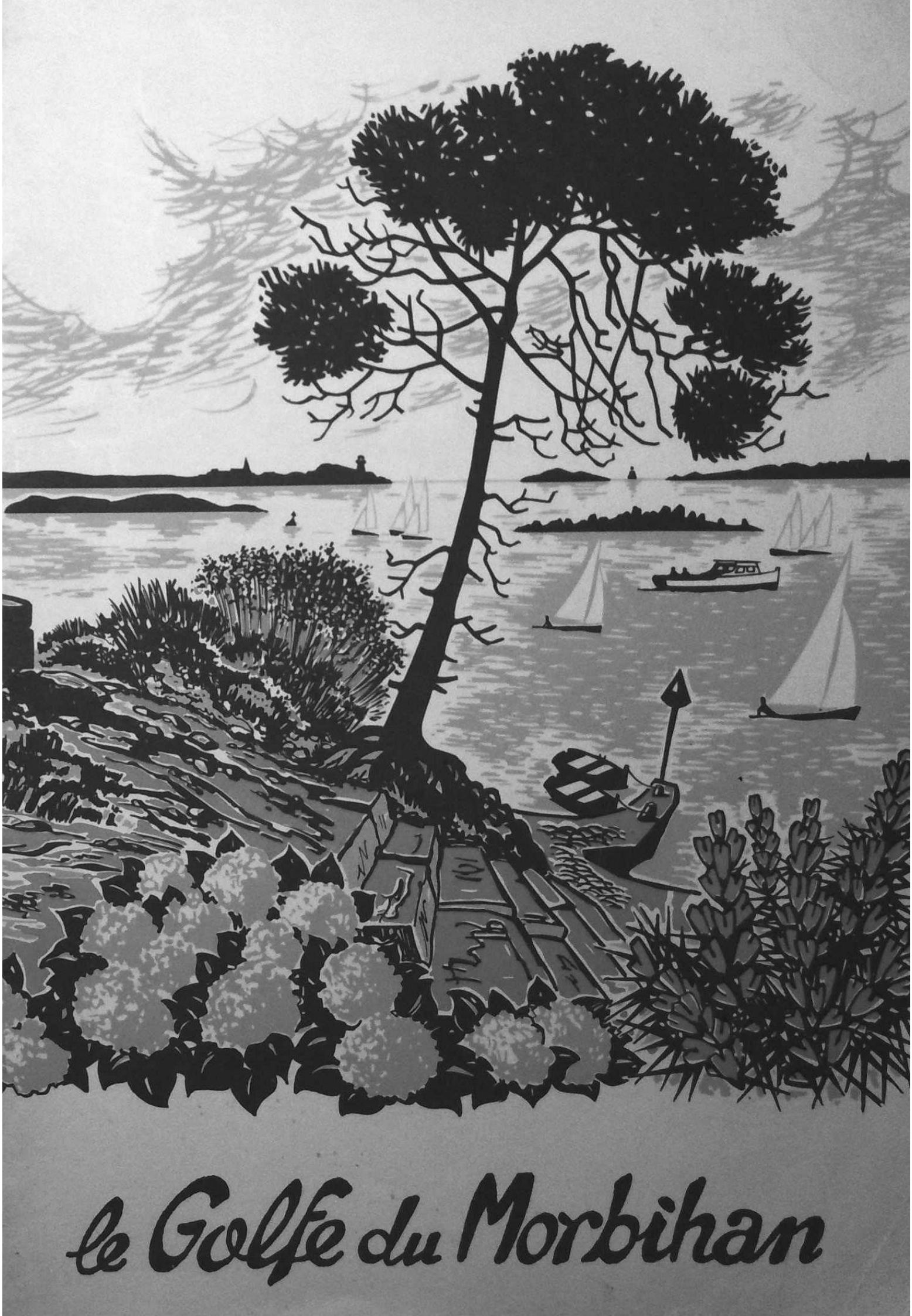

le Golfe du Morbihan

Michel de Galzain

En passant par le Golfe du Morbihan

« Aux basses îles du Morbihan, la mer apporte un flot tiède qu'on n'entend même pas. La Bretagne, où elle est douce, est très douce ».

(Michelet, La Mer)

DU MÊME AUTEUR :

Coëtquidan, Nid d'Aiglons (Préface du Général de Monsabert). Couronné par l'Académie française.

Une Ame de feu : Monseigneur Vladimir Ghika (Préface du Cardinal Feltin. — Editions Beauchesne).

Cette Année... à Jérusalem (à l'Ordre du Saint-Sépulcre).

LE MORBIHAN PITTORESQUE ET DISPARU

— **Villes et Villages.** Epuisé.

— **Au bon vieux temps** (Préface de R. Grand, de l'Institut). Couronné par l'Académie française. Epuisé.

— **Figures de Proue** (Préface de S.A.R. le Prince X. de Bourbon-Parme). Couronné par l'Académie des Sciences morales et politiques. Epuisé.

— **Archives et souvenirs** (Préface de Daniel-Rops, de l'Académie française). Epuisé.

— **Pierres profanes et dalles sacrées.**

— **Manoirs de fortune et d'infortune.**

— **Les Chapelles de nos Saints** (Préface du Cardinal Ottaviani).

— **Coureurs de mers et d'aventures** (Préface de l'amiral Wietzel). Couronné par l'Académie de Marine.

— **Le Temps qui passe à Vannes.** (Couronné par l'Académie française).

Vannes (Editions SAEP, Colmar).

Saint Gildas (Collection des « Grands saints bretons ». Editions d'art Le Doaré, Châteaulin).

La Côte celte : La Trinité, Carnac, Quiberon (Editions d'art Le Doaré, Châteaulin). 3e Edition.

Promenades à travers le Morbihan (édité par le Conseil Général).

Le Collège Saint-François Xavier et ses Anciens (Album du Centenaire de l'Association). Couronné par l'Académie des Sciences morales et politiques.

En passant par le Morbihan (édité par le Conseil Général).

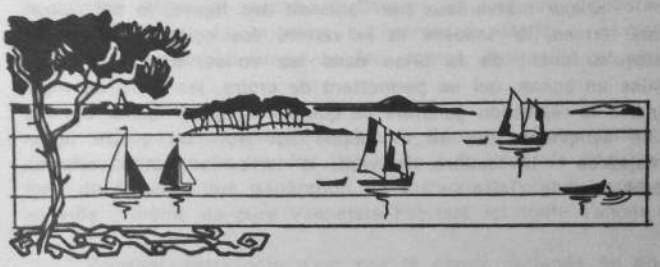
En passant par l'Ile-aux-Moines (Préface de Marcel Arland, de l'Académie française). Epuisé.

En passant par Suscinio (édité par le Conseil Général ; préface de son président, M. Raymond Marcellin). 4e Edition.

En passant par la Presqu'île de Rhuys. Epuisé.

En passant par Rochefort-en-Terre. Epuisé.

Imprimé sur les presses de Saint-Michel 56320 Priziac.
Dépôt légal : 1er trimestre 1980
Dessins et carte de Jean-François DECKER.
Tous droits réservés. Reproduction interdite



Comme une Symphonie Vénitienne

SEUL département breton à porter un nom breton, le Morbihan doit ce privilège à son golfe, et peu de terroirs, dans le pré carré de la France, peuvent se vanter de personnalité aussi accusée, d'accord aussi harmonieux entre les îles et les péninsules, les criques et les baies, les algues et les pins. Ce qui différencie d'emblée le Golfe des poches d'eau qui lui ressemblent... sur la carte : rade de Brest, bassin d'Arcachon, étangs de Camargue. Quant aux archipels grecs, ils sont disséminés sur des espaces autrement vastes.

Une comparaison à tout prix se chercherait plutôt sur la lagune de Venise dont le peuple est aussi vénète ; le rappellent... un peu le ballet des vedettes et des voiliers, les bancs d'herbes marines émergées tout juste des vagues, les maisons de pêcheurs figées dans le halo, surtout l'ensorcelant éclairage intensifié par la réverbération d'un grand ciel mouvant dont se détachent les clochers des bourgades, et, enlacé de bras de mer verte ou bleue, selon le jeu de cache-cache des rayons et des ombres, le damier des îles romantiques où la légende et le rêve sont la reine et le roi.

Décor merveilleux par l'alliance des lignes, le découpage des formes, la richesse et la variété des coloris, et il n'est jusqu'au chant de la brise dans les voiles, au faste de la mise en scène, qui ne permettent de croire, les jours de régates, à la répétition générale de quelque magique opéra. Comme une symphonie qui se développe sur trois ou quatre notes majeures : la lumière, le vent, la terre, les eaux, voilà en bref tout le Golfe.

Rivages

LES vieux quartiers de Vannes avaient déjà ménagé bien des surprises : les détours de ruelles tortueuses, aux maisons ridées, où François Coppée voyait un décor de la Comédie française, les sourires distingués de jardins dessinés selon l'art du Grand Siècle, le pittoresque tableau du port aux senteurs de Mers du Sud. Bientôt on s'y croira presque, quand la cité s'estompera, ne formant plus qu'un large amphithéâtre de toits gris dominés par la silhouette moyenageuse de la cathédrale.

Une séduction évanouie, d'autres ne cessent d'apparaître au cours de la croisière enchantée du Golfe : il n'en existe de semblable que dans les contes des mille et une nuits.

Sitôt passée l'anse de saphir de Conleau, s'étale Boëdic, premier grain du rosaire des îles, face à la rade de Séné au fond de laquelle une génération de maisons a grandi comme en ville : même de purs Vannetais habitent ici toute l'année !

Pourtant, cette côte n'est pas la mieux partagée en apparence : des horizons plus lointains, des grèves solitaires, des « lands » à la face vigoureuse, mélancolique et altière.

Mais qu'il faut se méfier des apparences du Golfe ! Celles-ci masquent, derrière l'île d'Arz, une immense baie pleine de traîtrise comme tout ce qui est plein de charme secret. Le plus simplement du monde on croit aller vers ce coin couleur de songe, mais il serait dangereux de s'y hasarder sans être guidé par un de ces gars de Langle, seuls maîtres après Dieu de leurs bateaux, des courants et des vasières que, deux fois par jour (1), recouvre le flot de ce mouvement de va-et-vient si joliment décrit par Vidal de la Blache : « Les chenaux marécageux s'animent tout d'un coup et desservent un réseau de veines par où l'eau vive et l'air salin circulent à travers les croupes verdoyantes jusqu'au pied des châtaigniers et des chênes ».

On ne saurait mieux illustrer ce secteur à la clarté changeante et tendre, un peu ombrée, à l'image des replis du terrain, comme si le ciel et la terre s'accordaient à cacher quelque chose de leur âme. Pourtant, les clochers de Saint-Armel, de Noyalo, semblent appeler, celui de Séné surtout dont la haute et lourde masse figure bien la suzeraineté sur les communes des alentours.

(1) 200 kilomètres de rivages enserrent un plan d'eau de 47 kilomètres carrés à mer basse, 132 en vives eaux, soit un rapport de 2,8.

Mi-terriennes, mi-marines, toutes présentent en retrait des rivages cette broderie de mares rectilignes particulière aux régions de marais salants, mais la terre glaise et les herbes rougeâtres ont presque partout envahi ces mers mortes, ces parages un peu farouches où flotte jour et nuit une odeur de sel, d'iode et de grand vent.

L'âme du Golfe, ardente et mystique, c'est ici qu'il faut la chercher, dans ces villages de Saint-Armel et du Hézo, sur ces minces plages caillouteuses de Brillac dont rompt la solitude le vol des goëlands relayé en morte saison par les milliers de cols verts et de bernaches qui, du Cercle Polaire, viennent à tire d'ailes hiverner sur ces eaux accueillantes : l'une des grandes réserves naturelles de France.

Plus gracieuse, plus fraîche, plus artificielle aussi, tant la main de l'homme l'a modelée, la côte septentrionale d'Arradon et de Larmor-Baden. Son peuple d'îlots, aimables et stoïques, les fleuves lumineux de ses courants, le velouté de ses nuances, concourent à sa réputation de féerie, voisine du sortilège.

On a dit de la terre d'Arradon qu'elle était la Riviera Bretonne, tant ce mélange de douceur et d'élégance lui donne un air de Côte d'Azur, avec ses villas cossues qui jalonnent la route du bourg à la Pointe, et souvent s'isolent au bout de sentiers ombragés, se perdent même au fond de ces criques désertes qui festonnent le littoral jusqu'à Auray. Deux centres importants sur la carte de cette rive : Larmor-Baden, le Bono sur un affluent de la rivière, plutôt un bras de mer largement évasé à hauteur de Locmariaquer, un pâté bleuâtre de maisons ramassées au fond d'une miniature de port.

Quittant Auray, on aurait dit un burg rhénan perché au bord du fleuve ; à son estuaire, une île flottante endormie dans un bras du Meschacebé.

Iles de Lumière

QU'IL y ait 365 îles dans le Golfe, autant que de jours dans l'année, c'est une fable paradoxalement appuyée sur des textes historiques citant le "Mor Bihan". Or il englobait jadis tout le littoral qui a donné son nom au département, incluant Belle-Ile et la baie de Quiberon où la mer a en effet englouti autant d'îles que de navires. Mais leur bilan n'est pas celui du Golfe !

Contemplé du pont d'une vedette, du môle de Port-Navalo, du Bois d'Amour ou de la terrasse d'un café, sous un angle ou sous un autre, le spectacle est toujours ravissant de l'île d'Arz ou de l'Ile-aux-Moines, de Gavr'Inis ou de Berder, au second plan Irus, Tascon, Le Vézy... Mais même en y ajoutant les anonymes, les sottes qui se cachent et les timides qui se montrent à peine, on est loin du compte. Où sont donc les autres ?

Sans doute au fond de la mer où gisent, tels des vaisseaux naufragés, de nombreux monuments mégalithiques. Quelques-uns, le cromlech d'Er-Lannic, le plus célèbre, se voient par mer basse, et elle permettait de s'y rendre à pied sec au siècle dernier, comme aujourd'hui encore à Tascon, preuve d'une évolution géologique certaine du Golfe et de l'Océan qui explique aussi la disparition d'îles évanouies. Malgré la légende, le Golfe, lui, n'a guère plus d'une quarantaine d'îles, une académie quand même !

L'Ile aux Moines

DANS les ruelles du bourg, sur les quais du port, à bord des vedettes qui y conduisent, la question s'entend chaque jour, vingt fois plutôt qu'une : ces moines, où sont-ils, où furent-ils ?

Car le nom de l'île prête à confusion : il n'y eut jamais de monastère, si ce n'est en des temps si lointains, si vieux, que nul ne se les rappelle. Son qualificatif « aux Moines » s'explique parce qu'un souverain de Bretagne, Erispoë, en fit don au XI[e] siècle à la très puissante abbaye de Redon qui y exerçait la souveraineté temporelle. Dans des circonstances imprécises, peut-être la suppression de l'évêché de Redon au XV[e] siècle, l'île fut rattachée à la paroisse d'Arradon avant de devenir elle-même paroisse et commune en 1790. En même temps elle recevait la promesse d'une histoire propre et brillante, aussi limitée dans le temps d'un long siècle, de la Révolution à la Belle Epoque, que dans l'espace restreint de ses 318 hectares. A défaut de chartes anciennes oubliées, une chronique personnelle assortie d'us et coutumes pas tous estompés, vivante et parfois bruyante, animée de personnages au caractère vigoureux, cortège de marins et de capitaines courageux conduit par des maires et des recteurs décidés...

Mais toujours pas de moines, et c'est dommage car ils se fûssent plu dans ce grand parc de monastère aux pointes plantées de croix pour bénir les départs et les retours, aux bois qui portent des noms de Carte du Tendre : Amour, Soupirs, Regrets ! De plus récents baptêmes de voirie ne sont pas moins imagés : la Grimpette, le Petit Pont, les Fontaines, appellations de rues discrètes comme les venelles larges "d'un tour d'échelle"

Une arête rigide, coupée de vallons frais et verts, forme la pièce principale de l'armature : d'une face, la côte rocheuse, escarpée, aride souvent, battue des vents d'Ouest

et lavée d'embruns, tombe brusquement sur la rivière de Vannes. De l'autre, les terres descendent en pente douce, étalant cultures et prairies pour se terminer en falaises de grès couronnées de lierre ou d'ajoncs, en plages sablonneuses, en bas-fonds que recouvre la marée montante : chênes, ormeaux, peupliers, pins abrités des vents du large, s'alignent sur les haies vives, le long des chemins creux.

Pas plus de palaces que de casinos ; mais beaucoup de très jolies maisons, souvent les plus belles les plus anciennes aussi, des villas neuves et confortables, et encore nombre de chaumières typiques, celles des "patriciennes de la mer" fières et distinguées comme leurs ancêtres, les hidalgos espagnols dit-on...

La population de l'île dérive-t-elle vraiment d'une immigration hispanique ? Aussi sûrement que les Bigoudens des Mongols... pas plus. Pourtant, les grands yeux des Iloises et la grâce de leur allure ont quelque chose, sans doute, des belles promeneuses de l'Alameda.

Sinon la consanguinité, le lien est donc réel, au point d'avoir créé un type sensiblement différencié des lignées bretonnes, accentué surtout chez les femmes que coiffe si joliment une mousseline blanche aux ailes relevées sur les épaules, conférant à celles qui les portent avec tant de charme je ne sais quel air de madone.

Le costume n'y est pourtant point unique : à peu près le même qu'à Arz et à Rhuys dont les religieux s'établirent peut-être ici quelque temps, avant ceux de Redon. De moines, aujourd'hui, vous n'en trouverez plus qu'en statues dans le chœur du sanctuaire paroissial, rappelant les grands Abbés dont l'île relevait autrefois. D'où son nom breton d'Izenah, contraction d'Enez-Manach, Ile-aux-Moines.

L'Ile d'Arz

A Saint-Gildas fut même un temps rattaché le prieuré des moniales de l'île d'Arz, proche de l'église, l'une des plus anciennes du diocèse. Autour d'elle se sont peureusement serrées les habitations, comme des vassaux contre un château féodal qui, du donjon, protégerait la vie paisible de son peuple, pacage de troupeaux aux prés salés, courses silencieuses des voiliers sur les eaux moirées.

Le premier plan de l'île, ce panorama de l'anse boisée de Roguédas à la côte ensoleillée de Rhuys, ne manque ni de grandeur ni de beauté. Et aux résineux, parfois un peu artificiels du voisin, on peut préférer la richesse des vergers en fruits, en fleurs d'automne, en plants, en arbres de toutes sortes, taches claires aux lignes molles sur la tonalité sourde de leur cadre : grisaille mouchetée des roches, vert de bronze des flaques toutes ruisselantes d'eau, verts légers des fougères et des tamaris, verts plus foncés des ajoncs et des sapins.

Pas de Bois d'Amour mais, jouxte le petit port de Pen-Raz, un bosquet de cupressus qui offre un coin reposant aux baigneurs, près de plages ensoleillées, les plus belles du fond du Golfe. Emergeant à fleur d'eau, le village, de loin, ressemble à « une Venise posée sur un lac d'argent », mais une Venise sans canaux ni gondoles, austère sans gravité, tempérée de grâce lorsque le flot vient sur la grève ballotter les plates qui ne parviennent jamais à s'immobiliser.

Le contraste avec Izenah souligne la diversité du Golfe dont les rivages champêtres d'en face ne sont qu'un élément. Les quartiers moins fortunés de Séné, de Saint-Armel, de Noyalo, auxquels s'apparente la transition de l'Ile d'Arz, concourent vigoureusement à cette prodigieuse harmonie où se fondent les deux aspects du Mor Bihan : ici plus viril, là plus gracieux, mieux entendu aussi à la publicité...

Jadis, la flotte des trois mâts
allait aux "isles" d'Amérique.
Aujourd'hui, le fort de l'escadre vannetaise
est constitué de vedettes d'excursion
... aux îles du Golfe

Plus discrète, la véritable primauté de l'île d'Arz n'en est pas moins sensible : les toits patinés d'ardoises mauves, les maisons à pigeonniers, les portes surbaissées du bas moyen-âge, les entrées rondes de la Renaissance, les cours sablées comme si elles avaient reçu des carrosses, tout indique une aisance plus ancienne.

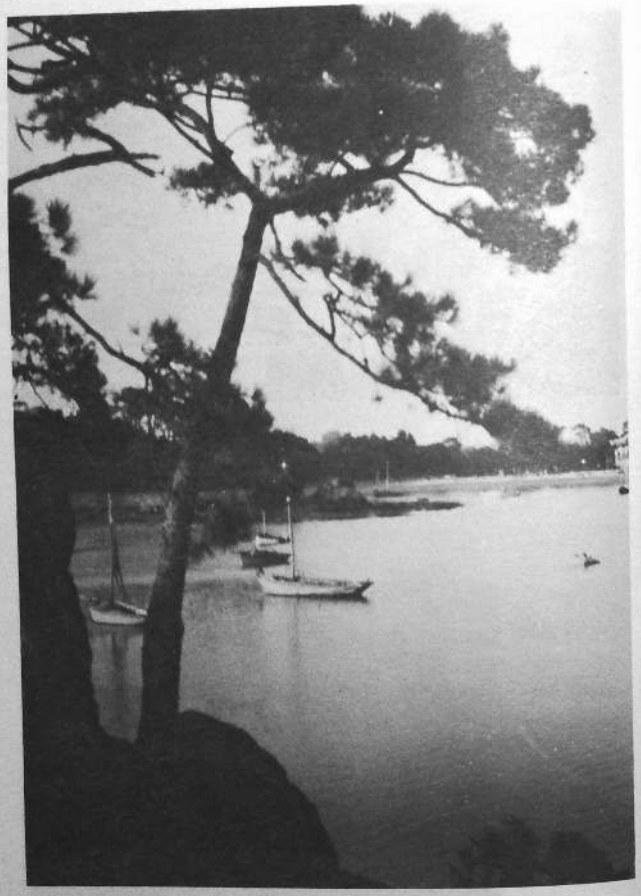
Derrière ces fenêtres à meneaux, de hautes cheminées aux montants sculptés ; dans ces vieux buffets rustiques, des piles d'assiettes en faïence de Hollande et d'Angleterre, en porcelaine de Chine ; dans ces armoires, aux ferrures lourdes comme des portes de prison, de beaux châles de passementerie blanche introduits ici pour les fines mains des Arzaises.

Filles de capitaines au long cours, elles descendent depuis des générations de ces marins pétris par le commandement à la mer, la décision dans le danger, la nécessité de posséder énergie et sang-froid pour le vaincre.

Du moins cet atavisme demeure parmi tout ce qui s'en va : ainsi tombe dans l'oubli l'histoire de ces vieilles et dignes familles où l'esprit est sévère et pieux, où les femmes ont des attitudes bibliques, et les hommes, après avoir fait le tour du monde, des souvenirs de grands espaces dont les rapproche cette autre « île sous le vent » sans guitares ni Hawaïennes...

Si l'air de Venise
qui embaumait les lithographies anciennes
ne flotte plus autour du port de Vannes...

... quelques vedettes du Golfe se rappellent la ligne effilée du "vaporetto"

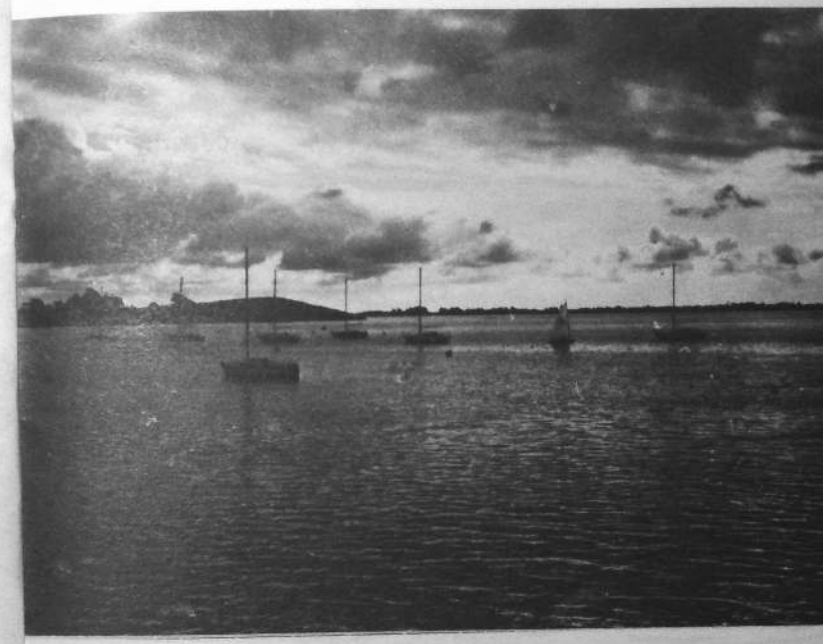


L'enchantement commence à Conleau,
une baie limpide teintée de bleu
et ombragée de sapinières minuscules

C'est toujours Conleau
... vu du ciel
d'où un seul coup d'œil découvre
les rivières et les rivages,
les îles et les presqu'îles,
labyrinthe d'eaux et de terres

AURAY
N 165
← LORIENT \ QUIMPER
VANNES
N 166
RENNES →
N 165
D 101
NANTES →
Le Bono
ARRADON
Le Roh-Ello
BADEN
Bois Bas
Langle
SENE
Cadouarne
Port-Blanc
Baie de Kerdrean
Route du Bleuse
Mousterian
NOYALO
D 195
SURZUR →
Ancienne Route d'AURAY
Locmiquel
LARMOR-BADEN
Gt Veisit
Ile Longue
I. Berder
ILE AUX MOINES
ILE D'ARZ
I. Lerne
Montsarac
N 780
Le Hezo
CARNAC LA TRINITÉ SUR MER
LOCMARIAQUER
I. Baillerons
I. Tascon
I. Plate
I. Gavrinis
I. Er Lannic
I. de la Jument
I. Danton
I. Bronnec
I. Godec
I. Iluric
St ARMEL
Kerpenhir
Kerner
I. Chaffaberon
Pte Govlan
ARZON
Port-Navalo
Berrion
Le Logo
Ludré
N
O
E
S
I. Méaban
Le Petit-Mont
Kerjocano
Tumiac
BRILLAC
Benance
St Colombier
N 780
Kerleveruno
Le Kervet
SARZEAU
Le Tour du Parc
Kerpont
D 198
Banastère
Pencadenic
Le Grand-Mont
St GILDAS DE RHUYS
Suscinio
Landrezac
Penvins La Madone
Port-Maria
Kerlaço
Kercambre
Pte St Jacques
Le Rohuguen
Bas-Lann
La Grée Pouvis

LE GOLFE L'ÉTÉ
animé de petits voiliers
qui le plus simplement du monde
vont vers ces coins colorés de songe...

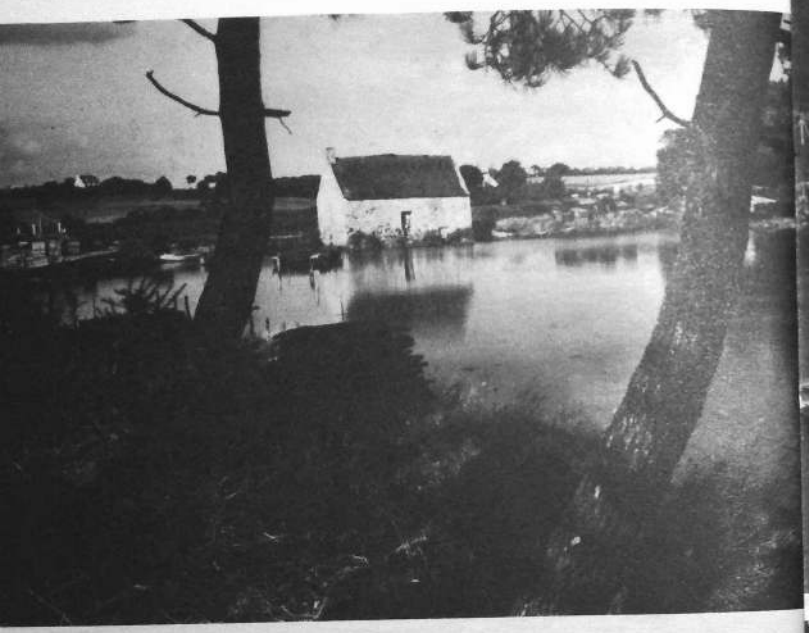


LE GOLFE L'HIVER
n'est plus animé que de petites vagues
où se reflètent les nuages d'un ciel mouvant
à l'image des saisons : le soleil reviendra...

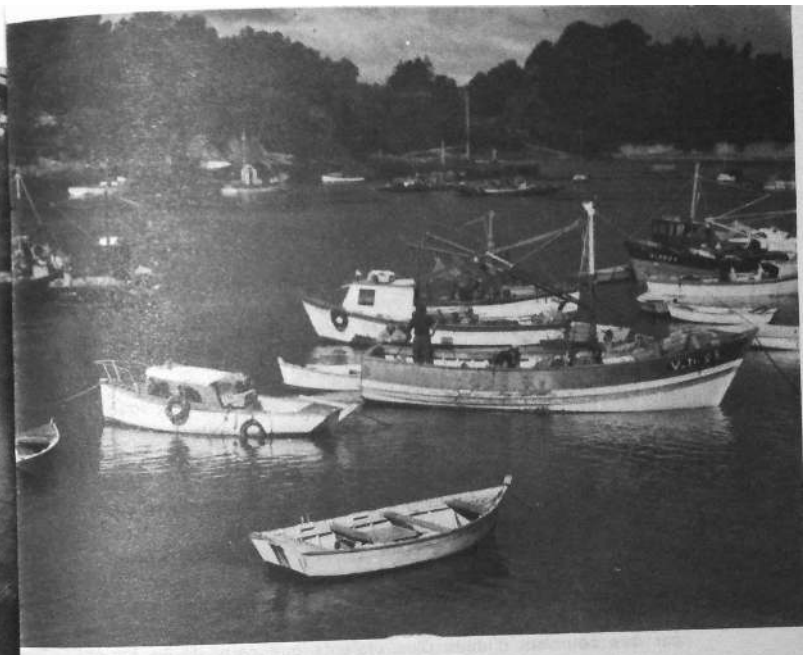
Les sinagots ont passé
comme passent les ombres :

Ci-dessus, le **Nicolas-Benoit**
devenu navire-école de scoutisme,
le seul rescapé d'une flottille...

... qui vogue maintenant dans le rêve
des poètes et des artistes,
tel Paul Perraudin, peintre de marine,
auteur de ce dessin spécialement composé
pour "Coureurs de mers et d'aventures"
... et les îles du Golfe n'en ont jamais manqué !



"La mer dans les bois, les bois dans la mer"
c'est le fief de l'ostréiculture
dont les chantiers animent sans bruit
les anses solitaires au fond du Golfe



Plus spectaculaires
les journées de drague
à laquelle participent
les pinasses des petits ports
et tous les bras disponibles
pour manipuler
la pêche et teinter
les quais du quartier
d'une jolie couleur locale.

Iles d'Ombre

SIGNE des temps : Gavr'Inis au mystère aggravé des ramures qui entourent le tumulus s'est modernisé de l'électricité. Quatre mille ans séparent l'éolienne du galgal où l'on ne pénétrait auparavant qu'un feu à la main, la tête baissée comme pour entrer dans un sanctuaire.

N'en est pas pour autant éclaircie la signification des sculptures étranges qui décorent les parois de cette chambre mégalithique. Mérimée les comparait au tatouage des insulaires de la Nouvelle Zélande sans plus les expliquer que les savants visiteurs de ce lieu fantastique ; et tout aussi singulier, à quelques encablures de là, le cromlech d'Er-Lannic dont les pierres levées se distinguent mieux de la petite altitude de Gavr'Inis. Comme dirait de leurs secrets un poème breton sur l'enfer : "La clef en est perdue".

Dans le trousseau se trouvait aussi celle qui ouvrait l'histoire d'innombrables petites îles ignorées du tourisme, des archives, et bientôt même de la légende qui, emportée par des courants d'idées plus violents que ceux de la Jument, se perd dans les récits comme les fleuves dans la mer : Ilur qui ne garde qu'une chapelle à demi-abandonnée, mince souvenir du temps lointain où elle était paroisse ; Irus et son vieux moulin mort qui eût plu à Daudet ; Boëdic « dont le fin clocher se mire dans l'eau » ; Bailleron, devenu laboratoire de recherche pour l'Université de Rennes ; les Logoden, séjour de misanthropes qui viennent y jouer les Robinsons ; Berder dont les futaies « font une tache verte sur la mer, une autre dans le ciel, toutes deux éblouissantes ». Et puis encore Govéan et Chefdeben côte à côte comme des jumelles et sœurs en effet dans le cœur des artistes, et Dronnec qui a perdu sa marque d'originalité avec le bouquet de pins qu'on prenait, de loin, pour une plantation de cocotiers échappés d'un atoll du Pacifique...

Rhuys

A la grande route qui fend la presqu'île en deux ailes, préférez, si vous n'êtes pas trop pressé, les petits chemins de la côte empruntant de-ci de-là l'ancienne voie romaine, ou bien ceux qui s'enfoncent au cœur du pays après Noyalo où les turbines d'une usine hydraulique remplacent la roue d'un vieux moulin à eau disparu. Beaucoup de moulins à vent sont de même effacés du paysage, les plus chanceux aménagés en maisons de campagne, mais en y regardant de près vous en trouverez encore quelques-uns, solitaires. Leurs carcasses rondes et vides, où s'engouffrent le soleil et la pluie, jalonnent des vallons austères comme ceux de Lanvaux, des cultures de primeurs, des vestiges de marais salants et, sur les coteaux orientés au midi, les derniers ceps de petits vignobles jadis célèbres. C'est une prérogative de Rhuys, cette exceptionnelle alliance entre la pureté des lignes et la nuance des couleurs, la terre et la mer, grande et petite, le parc et le pré, la plage de sable fin et la crique caillouteuse, la ferme et le manoir. Car il reste beaucoup de châteaux à affirmer, comme sur la rivière d'Auray, la présence d'une vieille société fidèle à son terroir. Peut-être plus nombreuses encore les gentilhommières qui ont troqué d'usage ; mais souvent un blason sur le porche, ou une architecture qui n'est point courante dans l'habitat rural en révèlent, comme une marque de fabrique, l'origine contemporaine de Suscinio, résidence d'été favorite des ducs de Bretagne, derrière la route de Saint-Gildas.

Quelque temps, passé Sarzeau, elle vire à gauche, à droite, on la dirait déboussolée dans ce pays d'entre-deux-mers ; et puis, tout à coup, quand surgissent à l'horizon les contours légers d'Houat et d'Hoëdic, posés au loin sur les vagues, elle aussi se tourne délibérément vers le large, fixant comme un point de repère la tour de Saint-Gildas-de-Rhuys, dont les formes massives s'apparentent au bijou de cloître roman qu'elle surplombe, aussi peu que le souvenir d'Abélard

à la mémoire de saint Gildas, un de ces pieux ermites mais rudes hommes dénichés par l'Eglise aux Temps Barbares pour en dissiper les ténèbres.

La Presqu'île demeure foncièrement marquée de son empreinte, du sceau de la foi qu'affirment, comme naguère les processions monastiques des Rogations, des Pardons de chapelles, tel celui du Croisty en Arzon, où se déroulent chaque année, dans l'intimité fleurie de la Quasimodo, des cérémonies émouvantes, bénédiction de la mer et absoute solennelle de tous ceux qu'elle a engloutis.

Car le Golfe fut de tout temps une pépinière de marins, et le demeure, même si les expressions navales changent, le commerce et la pêche surimpressionnés par la plaisance qui a pris tout-à-fait le haut du pavé à Arzon avec le nouveau port du Crouësty, au nom plus rude que l'appellation ancienne du Croisty : un autre signe de l'évolution du siècle qui modifie tant de choses, tant de caractères...

Le Peuple du Golfe

LE Golfe lui-même n'est pas sans subir le contre-coup de l'uniformisation commune à toutes les côtes où la séparation du continent n'est pas absolue, les îles très isolées par exemple ; ailleurs, sur les presqu'îles, les anciennes îles, sur chaque péninsule, chaque « fin de terre », les originalités propres à ces pays, même isolés, disparaissent peu à peu, régression lente mais continue de tout ce qui tranchait, hommes et métiers, sur la banalité du monde. Presque partout ébauché, ce nivellement est même souvent un fait accompli.

L'Ile-aux-Moines était réputée jadis pour sa flotte de goëlettes dont le pavillon battait sur toutes les côtes de France. Aujourd'hui, elle ne déploie plus ses voiles que dans les rêves des îloises et des poètes.

Les forbans du Bono constituaient, dans la communauté morbihannaise, une caste très particulière. Les hommes sont toujours pêcheurs, mais leurs bateaux ont perdu la distinction de coupe qui les caractérisait.

Et voilà que sont à leur tour disparus les fameux Sinagots de Séné, les plus anciens et les plus typiques navires du Golfe avec leurs lourdes carènes noires habillées de blouses rouges, eux aussi victimes de la dureté des temps qui ne laissent plus guère de place désormais aux activités individualistes.

Pourtant, les marins du Golfe demeurent marins, même si de la pêche ils passent facilement à l'ostréiculture, l'été au tourisme en fonction duquel ils aménagent leurs barques en vedettes. Reconversion saisonnière qui n'altère pas leur personnalité par laquelle ils affirment cet esprit d'indépendance, caractéristique aussi des activités humaines enchevêtrées comme les terres et les eaux dans le Golfe, et il s'avère

difficile d'y établir la stricte classification des ports de pêche ou de commerce.

L'ostréiculture domine nettement : 2 400 concessions exploitées par 1 200 concessionnaires et 4 000 employés couvrent 1 600 hectares du domaine maritime. Son marché représente un chiffre d'affaires global d'environ 50 millions de francs, plus de dix fois celui de la pêche seule dont la production annuelle n'atteint pas même 1 000 tonnes de poissons et crustacés.

Mais il arrive que les 350 bateaux inscrits au Quartier de Vannes soient polyvalents, quelquefois leurs équipages ; il n'est pas rare non plus que ceux du cabotage ou du long-cours travaillent aux parcs pendant leurs congés, et aussi les femmes et les pensionnés. Au total, c'est la moitié de la population active qui touche d'une manière ou d'une autre à la mer : elle trame toutes les activités, labeurs quotidiens comme jeux d'été.

L'autre moitié à l'agriculture, sans plus de compartiments ici que là. Rares les paysans du Golfe qui n'ont aussi un petit parc à huîtres, les femmes d'ostréiculteurs qui ne cultivent un lopin de champ, n'élèvent quelques moutons. Si l'on voulait distinguer à tout prix, on donnerait la priorité aux cultures de primeurs, surtout de pommes de terre, sur la côte nord, vers Arradon, Baden, Le Bono. La région de Séné alimente en légumes (choux pommés) l'agglomération urbaine de Vannes, et les élevages de moutons priment sur les pâtures des anciennes salines entre Noyalo et Sarzeau.

Enfin, le rôle économique du tourisme s'affirme prépondérant surtout depuis qu'il a chaussé des bottes de sept lieues, après la guerre. C'est lui qui, de Pâques à l'automne, anime les plages, qui a creusé les ports de plaisance, aménagé les bases nautiques, multiplié les escadres de voiles, incité si bien la construction que l'Equipement éprouve même quelque peine à freiner cet enthousiasme : preuve en tout cas que la « qualité de la vie » signifie quelque chose sur le Golfe !

Face à l'Océan

QUALITÉ ici va de pair avec contraste : entre les choses et les gens aussi bien qu'entre les innombrables et infimes golfes dont le Golfe du Morbihan est lui-même formé. Toute île a son satellite, toute côte sa crique, tout courant son remous, toute plage sa vasière, tout chenal sa bouée, toute pointe sa croix. A chaque détour, l'horizon vient buter contre un nouveau profil, opposant aux ensembles un refus obstiné.

Le ciel donne son unité à cet incroyable amalgame de terres, d'eaux et d'éléments humains qui les animent. Une luminosité sourde, voilée, indéfinissable, unique en France, peut-être au monde, domine ce coin de mer, cousin à la mode de Bretagne des archipels d'Extrême-Orient.

Nulle part on ne peut dire : ici le Golfe est le plus lui-même. Partout contradictoire, il ne se laisse saisir que d'un point de vue très large qui l'englobe tout entier, galgal de Gavr'Inis ou tumulus de Thumiac, les deux hauts-lieux d'où se découvre le mieux le panorama fabuleux qui s'étend des collines mauves de Lanvaux à la côte estompée de Belle-Isle,

perdue en mer ; des lourds clochers de Rhuys et de Séné à la flèche de Sainte-Anne-d'Auray, à quatre lieues au Nord dans les terres. Sur tout le vaste monde, il est peu de sites aussi grandioses, vous diront les marins qui ont pourtant fort bourlingué ; il en est peu aussi devant lesquels l'homme, écrasé par l'immensité, mesure tant sa faiblesse, et l'âme, devant l'infini, ses aspirations.

Comme les vagues déferlant sans cesse sur la grève, à la mémoire jaillissent des flots de souvenirs, légende des siècles de ce pays surchargé d'histoire depuis le sombre jour de l'an 56 où César vainquit le peuple vénète après avoir défait sa flotte. La chronique est sûre, et malgré une géographie incertaine, la mémoire populaire voit le théâtre de ces opérations militaires dans la baie de Locmariaquer, aussi radieuse sous le soleil d'été qu'elle dut alors rougeoyer de sang et de feu. Les navigateurs supposent même les fonds de mer où giseraient les ruines de villes anéanties.

La tradition orale se transmet en effet fidèlement de père en fils. Volontiers, quand on l'interroge, elle raconte les heurs et les malheurs des âges, le rayonnement de l'abbaye de Rhuys, les fastes de Sarzeau, les chasses à courre dans la forêt domaniale de Suscinio, les jours sombres de la Révolution dont l'ombre plane toujours, de l'autre côté du Golfe, sur cette radieuse baie de Quiberon, tachée du sang des Emigrés.

Changement des temps, volte-face des politiques : alors alliés des Anglais, leurs pères, cent ans plus tôt, avaient soutenu contre la Home Fleet des sièges mémorables à la citadelle du Palais, occupée de 1761 à 1763 par les troupes britanniques, et Louis XV, au traité de Paris, ne la retrouva qu'en échange contre les « arpents de neige » du Canada.

Entre les caps extrêmes de Belle-Isle et de Quiberon, un étroit hublot ouvert sur les profondeurs de l'Atlantique permet à l'imagination de s'envoler vers ces terres du Grand Nord que fertilisèrent et évangélisèrent tant de Morbihannais. A des milliers de kilomètres, mais sous la même latitude, le Golfe du Saint-Laurent et le Golfe du Morbihan que ferme cette pointe de Port-Navalo, la bien nommée : en français ne traduirait-on pas Porte Océane ?

Porte du rêve aussi, de l'aventure et des pays lointains ; le soleil invite à l'y suivre lorsque son dernier rayon illumine la cime blanche des flots et que leurs sillons réguliers montent vers la haute mer.

A qui s'y engage, venant du Golfe, la solitaire falaise de Port-Navalo offre une dernière image. Un minuscule enclos bordé de fusains courbés et desséchés, œuvre des embruns et des rafales. Pas de nom, pas de dalle ; une croix de galets sur lesquels viennent jouer à travers les branchages les rayons et les ombres. C'est la tombe d'un mousse inconnu, bercé dans son repos par la plainte lancinante du noroît dont le message avait tourmenté son enfance.

Des incertitudes du grand large, est-il symbole plus émouvant ?

LE GUIDE DU GOLFE

Une visite sérieuse du Golfe doit être double : par mer et par terre. En longeant les rivages, la route frôle et souvent domine des sites que les bateaux traversent au cœur.

Commencez par une excursion en vedette. Au départ de Vannes, vous verrez successivement :

CONLEAU, plage de Vannes, mouillage de yachts (page 5) et SÉNÉ patrie des anciens sinagots (pages 6 et 27).

ARRADON, la « Riviera bretonne », centre de yachting (page 6).

L'ILE D'ARZ, son église du XIII[e] siècle, son cimetière marin (pages 10-11).

L'ILE-AUX-MOINES, son port du Laizio, son bourg pittoresque, ses bois romantiques, ses chemins ombragés en surplomb des plages et des grèves, de la Pointe du Trech à la Pointe de Pen-Hap (pages 8-9).

BERDER, un joyau de verdure (page 24), accessible à basse mer par Larmor-Baden (page 6).

GAVR'INIS et son tumulus, haut-lieu de la Préhistoire (page 24).

ER-LANNIC et son cromlech immergé (pages 7-24).

PORT-NAVALO, extrême pointe de la presqu'île de Rhuys (page 31).

LOCMARIAQUER et ses monuments mégalithiques célèbres (Table des Marchands, Grand Menhir, dolmen des Pierres plates) ; face à Port-Navalo, la pointe de Kerpenhir (page 7)...

... d'où, par la R.N. 781, vous gagnerez La Trinité, Carnac, Quiberon, — ou vous reviendrez à AURAY (page 7), en empruntant les chemins d'écoliers, ceux qui débouchent sur les anses solitaires de la Rivière.

Entre AURAY et VANNES, à la roulante « voie express » (R.N. 165) préférez la D 101 qui contourne la rive opposée, enjambe au BONO le port des ancien « forbans » (pages 6-27) et aboutit à Vannes par LARMOR-BADEN (Chaussée de BERDER, passage pour GAVR'INIS), PORT-BLANC (passage pour l'Ile-aux-Moines), ARRADON.

De même, en presqu'île de Rhuys, rendez-vous à PORT-NAVALO par la route côtière (VO 3) face aux îles Ilur, Godec, Govéan, Chefdeben, qui aboutit à Port-Navalo comme la R.N. 780 par les ravissants hameaux que sont Brillac, Le Logeo, Pen Castel, Kernevez, versant Golfe ; versant Océan : Le Croisty, Kerjouanno, Le Kervert, sur la route de Saint-Gildas (page 26), l'antique abbaye d'Abélard (église, cloître, trésor).

De SARZEAU (page 25), après avoir flâné à travers les rues aux beaux hôtels anciens, se rendre par la D 198 à Suscinio (ruines majestueuses) et à la Pointe de Penvins.

Vers Vannes, crochet au PASSAGE SAINT-ARMEL (page 6) : beau point de vue sur les îles d'Arz et Tascon, le fond du Golfe et la « rivière » de Noyalo.

Chemin faisant, n'hésitez pas à vous aventurer sur les voies vicinales perpendiculaires aux grèves, et à pied sur les sentiers parallèles aux rivages — c'est la meilleure manière de découvrir le Golfe dans son intimité la plus personnelle.

Seul
département
breton
à porter
un nom breton,
le Morbihan
doit ce privilège
à son Golfe.

Dans le pré carré
de la France...

...un damier d'eaux bleues
où jouent à cache-cache
les presqu'îles et les îles.